

Les FONTAINES en MORVAN  
\* \* \* \* \*

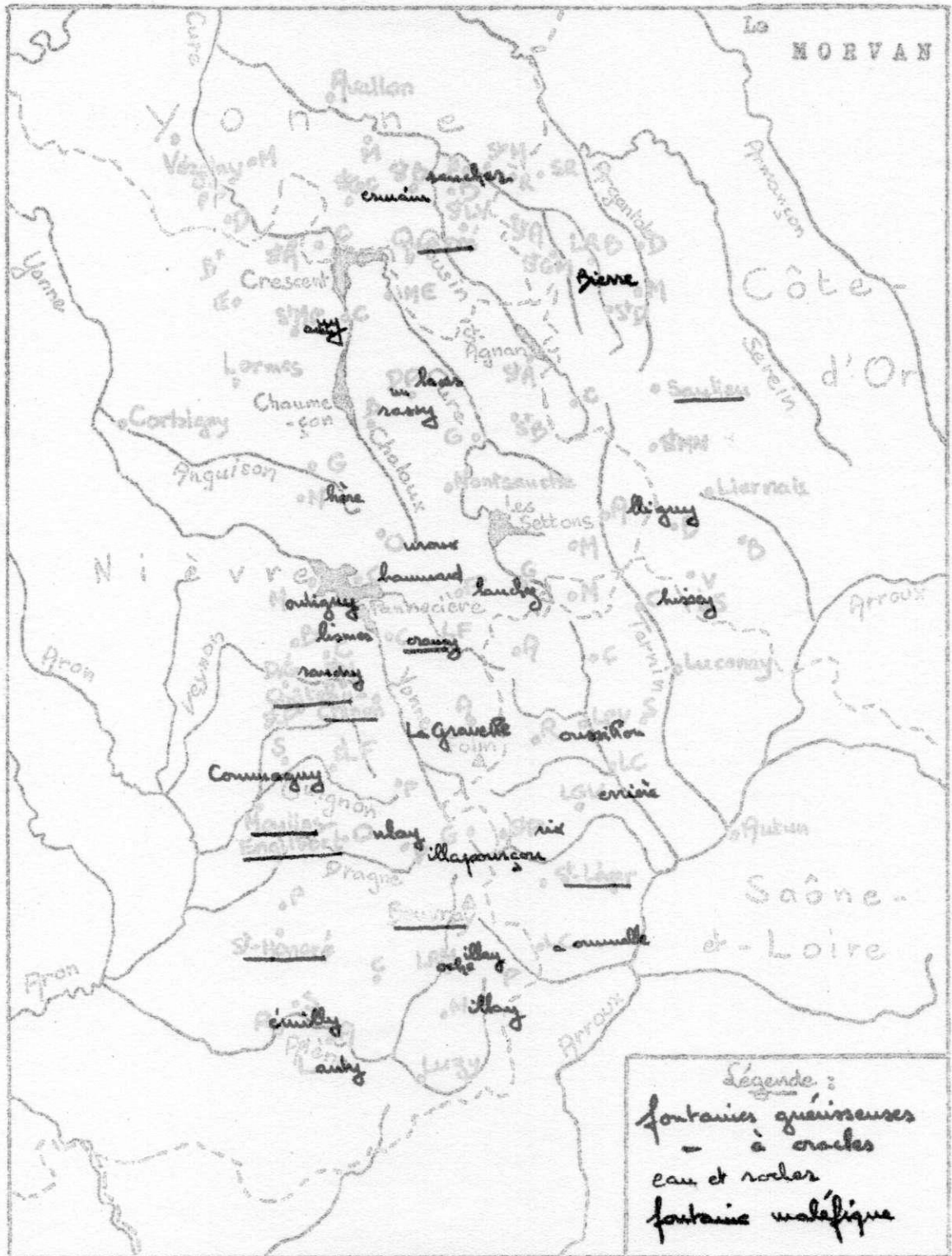
L'eau, nécessaire à la vie, permit d'abord, à l'homme primitif d'étancher sa soif. Après la découverte du feu, elle lui servit à la cuisson de certains produits naturels. Dans l'eau des rivières et des lacs où il pouvait se baigner, vivaient les poissons qui furent longtemps la base de sa nourriture.

Le jaillissement des sources ne manqua pas de frapper l'imagination des peuples anciens ainsi que le montrent les innombrables légendes qui s'y rattachent. "L'eau courante est limpide, elle lave tout, purifie tout, elle guérit la soif, elle guérit tout court, elle est magique, elle est sacrée". Il était donc naturel qu'elle fût l'objet d'un culte au même titre que le soleil et le feu fécondants, que les rochers et la forêt qui offraient l'abri, que le tonnerre qui alluma peut-être le premier feu, que le vent qui activait les foyers. Après l'adoration immédiate de la matière brute, des phénomènes et des agents naturels, fit place, avec le temps, la notion abstraite d'"esprits ou divinités" réglant ces phénomènes, imprimant une volonté à ces agents : d'où la naissance du polythéisme de l'antiquité.

Les Druides, qui enseignaient à leurs initiés la croyance à un Dieu unique et à l'immortalité de l'âme, furent obligés de laisser le peuple, encore grossier, adorer des dieux qui étaient comme des dérivations de l'Être Suprême. Ils ne firent, en quelque sorte, que "codifier et officialiser" les anciens cultes et probablement les rites qui s'y rapportaient. La coutume de déposer des offrandes dans les eaux remonte sans nul doute aux premiers âges de l'humanité. Dans notre région, les pièces de monnaies trouvées dans les sources rappellent les anciens rites.

Ces croyances étaient tellement ancrées dans l'âme des populations que l'Eglise ne put faire autrement que le druidisme, et composa avec le culte des eaux. Elle christianisa donc les sources, comme elle le fit pour les arbres, les rochers et les feux. Les sources furent alors placées sous le vocable d'un saint et les processions continuèrent aux mêmes lieux. "A Fauboulain, site admirablement sauvage, en pleine forêt, où rochers, sources, rivières, arbres sacrés semblent s'être donné rendez-vous, les fontaines sont devenues : fontaine Sainte-Marguerite, fontaine Notre-Dame, fontaine du Frêne. On peut reconnaître, à un signe à peu près certain, les sources qui ont été l'objet d'un ancien culte, c'est qu'elles sont presque toutes placées aujourd'hui sous l'invocation du saint ou de la Sainte-Vierge..."

# Fontaines Quérisseuses



Les rivières étaient également habitées par des divinités : l'Icauna, par exemple, était la déesse de l'Yonne... Certains noms de lieux, comme Saint-Martin-de-la-Mer, qu'on devrait écrire Saint-Martin-de-la-Mère, par exemple, rappelle l'ancien culte des eaux et sa christianisation. Suivant la tradition populaire, l'étang de Mère-Eque, situé à proximité, était habité par la déesse-Mère-Aigue ou Mère des eaux. L'importance du nombre des fontaines christianisées dans nos régions prouve la grande population et l'immense activité de la nation éduenne.

Parmi les sources sacrées les plus connues, citons celles de

Mont-Beuvray	
la Commelle	Sainte-Claire
Saint-Prix	Pélourdot
la Grande-Verrière	Saint -Blaise
Commagny	Saint -Germain
Onlay	la Bonne-Dame
Rémilly	Saint -Michel
Mhère	source du Banquet
Chaumard	Saint -Pierre
Ouroux	Savault
Saint-Honoré	Tussy
Saulieu	Saint -Jacques
Alligny-en-Morvan	Saint -Hilaire
.....	.....

Faubouloin, près de Corancy, possède les trois fontaines les plus célèbres :

- la fontaine Notre-Dame ou Sainte-Marie, où les femmes portaient un gâteau de miel pour rappeler leurs ruches essaimées, et un peu de laine pour guérir les brebis de leurs maux, ou bien y jetaient la chemise d'un malade pour savoir s'il recouvrerait ou non la santé ; dans l'affirmative, le vêtement surnageait ;
- la fontaine du Frêne où les "bitoux", les "chassieux" trouvaient la fin de leur infirmité avec les "bavous", en piquant une épingle dans un frêne voisin ;
- la fontaine Sainte-Marguerite.

"On remarquera que les fontaines ou sources ne sont jamais en relation avec le diable ou avec des êtres surnaturels malfaisants. Toutes sont au contraire généralement sous la garde bienveillante des fées ou de la Vierge Marie, ou de Saints ou Saintes vénérables. Aussi presque toujours les fontaines sont favorables aux malades". On en cite cependant une à Bierre-en-Morvan, celle de Bierre l'Egarée, dont l'eau n'est pas favorable, elle rend fou. Une autre, la fontaine de Gouloux faisait perdre la raison !

Toutes les fontaines sanctifiées donnaient lieu à des processions ou pèlerinages locaux. Celui de Faubouloin, le plus célèbre du Morvan, avait lieu le 8 septembre. "Les malades devaient prier la Sainte-Vierge en l'adjurant de les débarrasser de leur maladie. Et en même temps, prosternés devant la statue de la Vierge qui surmontait la fontaine, ils devaient boire, d'un trait et lentement, un grand verre d'eau".

La croyance à la vertu des fontaines était encore tenace au siècle dernier. "Il n'est pas rare, vers 1850, de voir le matin avant le lever du soleil, quelques femmes endimanchées s'agenouiller auprès de certaines fontaines et prier dévotement pour obtenir la guérison de la fièvre ou de toute autre maladie, emporter ensuite de l'eau de la source vénérée pour les malades qui n'ont pu s'y rendre, et même y tremper des linges destinés aux infirmes". "A deux pas de Saint-Honoré, au hameau de Tussy, vous verrez une jeune malade agenouillée au bord d'une fontaine : "Je t'apporte mon malheur, ô source, donne-moi ton bonheur !" Puis elle se relève, jette en arrière son offrande, et s'éloigne furtivement. Se voit-elle découverte, le charme est rompu". "A Onlay, le 15 août, les jeunes mères viennent en foule baigner leurs seins à la fontaine de la Bonne-Dame, pour obtenir un lait abondant. Elles montent ensuite à l'église, bâtie sur les ruines d'un ancien temple, et déposent une offrande aux pieds de la Sainte-Vierge, associant ainsi à l'antique culte des déesses-mères leur dévotion à la Mère de Dieu. Abondance de grâces ne saurait nuire".

Aujourd'hui, le culte des fontaines est en voie de disparaître, la population des campagnes croit de moins en moins aux vertus des sources. Devant cette évolution, le clergé a été amené à supprimer de nombreuses processions aux fontaines. Ces fontaines qui ne sont plus entretenues se sont comblées et tarées : les eaux, qui n'étaient peut-être pas toutes dépourvues de propriétés naturelles ou radio-actives, ont repris leur cours souterrain. C'est ainsi, par exemple, que la fontaine Saint-Hilaire à Alligny (qui n'était autre que l'ancienne fontaine sacrée de l'oppidum, ainsi qu'en témoigne l'aménagement circulaire encore visible), qui était encore l'objet d'une procession annuelle au début du siècle, a complètement disparu.

Malgré la disparition des anciens cultes, il n'est pas rare de voir encore de nos jours, tant les croyances sont enracinées, des malades ou des mourants réclamer de l'eau d'une ancienne fontaine.